

Du 2 mars au  
27 avril 2006

# Ingres classique et moderne

**Mode d'emploi****Lieu**

Auditorium du Louvre  
Accès par la pyramide du Louvre  
et les galeries du Carrousel.  
Accès privilégié de 9h à 18h  
par le passage Richelieu.

**Informations**

- 01 40 20 55 55  
du lundi au vendredi de 9h à 19h  
- [www.louvre.fr](http://www.louvre.fr)

**Réservations**

- 01 40 20 55 00  
du lundi au samedi de 11h à 17h  
(sauf le mardi)



Jean-Auguste-Dominique Ingres, *Comtesse d'Haussonville*,  
1845, huile sur toile © The Frick Collection, New York.

**Contacts presse :****Musée du Louvre**

Délégation à la communication  
Pavillon Mollien  
75058 Paris Cedex 01

**Coralie James**

01 40 20 54 44  
[coralie.james@louvre.fr](mailto:coralie.james@louvre.fr)

**Claire Moder**

01 40 20 54 51  
[Stagdca@louvre.fr](mailto:Stagdca@louvre.fr)

**Conférences**  
**Table ronde**  
**Concerts**

En liaison avec l'exposition « **Ingres (1780-1867)** »,  
Hall Napoléon, du 24 février au 15 mai 2006

## Sommaire

---

<b>Calendrier</b>	<b>p. 2</b>
<b>Conférences</b>	<b>p. 3</b>
<b>Table ronde</b>	<b>p. 6</b>
<b>Concerts</b>	<b>p. 6</b>

## Du 2 mars au 27 avril 2006

### Calendrier

---

**Jeudi 2 mars à 18h30**

**Conférence** - *Vénus en Odalisque* : Ingres et la nouvelle mise en image du nu féminin

**Mercredi 8 mars à 12h30**

**Table ronde autour de l'exposition**

avec Vincent Pomarède, musée du Louvre, Louis-Antoine Prat, musée du Louvre et Stéphane Guégan, musée d'Orsay, commissaires de l'exposition.

**Jeudi 9 mars à 18h30**

**Conférence** - Les mensonges d'Ingres

**Jeudi 16 mars à 12h30**

**Concert** - Paganini, Beethoven, Bloch, Sarasate.

**Jeudi 16 mars à 18h30**

**Conférence** - Ingres, l'orientalisme et la modernité

**Jeudi 23 mars à 18h30**

**Conférence** - Ingres, Raphaël et la Fornarina

**Jeudi 6 avril à 12h30**

**Concert** - Beethoven, Paganini, Debussy, Kreisler, Wieniawski.

**Jeudi 6 avril à 18h30**

**Conférence** - Pureté des lignes, mollesse des contours : Peau et chair dans les portraits féminins d'Ingres

**Jeudi 27 avril à 12h30**

**Concert** - Mozart, Schoenberg, Beethoven.

En liaison avec le colloque « Ingres, un homme à part ? »  
XXI<sup>ES</sup> Rencontres de l'École du Louvre Paris,  
Ecole du Louvre- Rome, Villa Médicis  
Les 25 et 26 avril à l'École du Louvre,  
Les 27 et 28 avril à la Villa Medicis.

## Cycle de cinq conférences à 18h30

**Programmation :**  
Marcella Lista  
assistée de Sophie Beckouche

## Ingres classique et moderne

Les regards portés sur la peinture de Ingres ont longtemps été tributaires du débat, récurrent de la théorie de l'art, qui oppose dessinateurs et coloristes. Le goût de Baudelaire déjà s'opposait à cette lecture : « Ouvrez l'œil, Nation nigaude, et dites si vous vîtes jamais de la peinture plus éclatante et plus voyante, et même une plus grande recherche de tons ? » écrivait-il en 1846, avant de préciser l'objet privilégié de ce colorisme si particulier : « une des choses qui, selon nous, distingue le mieux le talent de M. Ingres, est l'amour de la femme. Son libertinage est sérieux et plein de conviction ». L'influence des nus d'Ingres est amplement reconnue sur ceux qui passent pour les initiateurs de l'art moderne au début du XX<sup>e</sup> siècle : le coloriste Matisse autant que le dessinateur Picasso y ont trouvé l'impulsion d'une réflexion iconoclaste sur le corps féminin et les canons du beau. Mais dès les années 1960, les Odalisques de Ingres font retour dans l'imagerie du Pop Art, irrigant un nouvel imaginaire construit sur l'artifice, le maquillage, le montage de la beauté en pièces détachées et sa reproductibilité à l'envi sur la surface d'une image devenue écran. Parce qu'elle procède au recyclage des figures et des motifs, la peinture d'Ingres semble prédisposer à ses propres réutilisations et citations dans l'art de ses successeurs, sans jamais y perdre l'impact de son immédiateté visuelle. C'est à la contemporanéité de cette œuvre que ce cycle convoque, à travers des contributions internationales, qui réévaluent la question du nu féminin, du genre et du regard.



*La grande odalisque*, 1814. Huile sur toile, 91 x 162 cm. Paris, musée du Louvre, département des Peintures, acquis en 1899, RF 1158  
© RMN/ Hervé Lewandowski

### Jeudi 2 mars

#### Vénus en Odalisque : Ingres et la nouvelle mise en image du nu féminin

par Susan Siegfried, University of Michigan, Ann Arbor

Cette conférence se concentrera sur la transformation d'un sujet classique, Vénus, en un dispositif orientaliste dans le tableau d'Ingres, *La grande Odalisque* (1814, Salon de 1819, Louvre). Cela ne revient pas à dire qu'il a transformé un sujet classique en un monde plus accessible à une imagination moderne. Quelque peu à l'encontre des implications du titre du cycle de conférences (« Ingres classique et moderne »), je soutiendrais, en fait, que son travail dans *La grande Odalisque* n'était ni classique, ni proto-moderne. Il s'agit plutôt de mettre en lumière l'ouverture sémantique de l'œuvre d'Ingres, qui est enracinée dans la spécificité de son interprétation du sujet – dans le refus de livrer au spectateur une interprétation narrative conventionnelle, pour inciter celui-ci à construire sa propre « lecture » de l'œuvre. Cette ouverture est, à mon avis, la source de l'attraction permanente de la *Grande Odalisque* sur les artistes à travers les 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles et permet de comprendre les ré-interprétations très différentes qu'ils ont pu faire de cette œuvre.

#### Tarifs:

- 4 €
- 3 € (réduit)
- 2,50 € (jeunes et solidarité)
- 1,50 € (carte Louvre jeunes et scolaires)

Entrée libre dans la mesure des places disponibles pour les étudiants en art.

# Cycle de cinq conférences à 18h30



Copie d'après la copie, faite par Julie Forestier (1806), du Portrait d'Ingres par lui-même (1804), faite par David Pearce à Londres, 1999. Collection Adrian Rifkin © DR.

## Jeudi 9 mars

### Les mensonges d'Ingres

par Adrian Rifkin, Middlesex University, Londres

Ai-je quelque chose de plus à dire au sujet d'Ingres ? Je pense que j'attendrai et j'aviserai lorsque je viendrai vous parler. Durant toute ma vie universitaire, j'ai travaillé sur lui et avec lui, parfois aimant et parfois détestant, parfois fasciné et parfois terriblement ennuyé, mais ne le saisissant jamais littéralement. Ne le saisissant jamais par ses mots, ni par ceux d'autres chercheurs. Ingres "était un grand artiste", ça mérite réflexion sur la façon dont on peut être grand. Ingres est peut-être grand parce que si souvent les détails dans son œuvre, les parties, sont plus importantes que l'ensemble. Examinant une de ses œuvres, *M Bertin*, ou le *Virgile* de Toulouse, nous sommes tentés d'investir dans les insignifiances, les espaces, les fossés, les marques qui sont des marques en dépit d'elles-mêmes et leur désir se cacher comme marques, signes d'une hystérie profonde qui lui permet de croire en lui-même. Marques faites par les réprimés, la mère de Marcellus s'évanouissant, qui imite le Marat mort. Ces marques et ces signes, qui ne sont ni des marques ni des signes, qui viennent d'autre part que de la fabrication de l'image, ne sont ni des signes d'influence, ni ceux de méthode académique, d'originalité ou de sa grandeur, mais une capacité à l'aveuglement qui constitue l'intégrité de son œuvre. Ce sont les mensonges d'Ingres auxquels je vais m'adresser moi-même. Ce sont ces mensonges, comme j'aime à les appeler, qui ont fait d'Ingres un peintre de *signifiance*, ce sont eux qui l'emmènent au-delà du vulgaire et des artifices dramatiques évidents d'un Delacroix pour en faire l'artiste de l'espace et du temps psychoanalytique, le peintre de l'après-coup. Comme un critique du XIX<sup>e</sup> siècle, je prends le parti d'Ingres contre Delacroix, mais je le fais en raison de ce qui s'est passé depuis, de comment on peut en venir tout au moins à avoir confiance dans le mensonge.

## Jeudi 16 mars

### Ingres, l'orientalisme et la modernité

par Roger Benjamin, University of Sydney

Cette conférence s'adresse à la postérité de Ingres en tant qu'avatar de l'orientalisme, et en tant que héraut de la conception moderniste du corps. Ingres est considéré comme une figure majeure dans l'histoire de l'orientalisme, même s'il n'a jamais voyagé plus au Sud que l'Italie. Ses séries de peintures sur les Odalisques ont été des transpositions imaginaires de l'Est turc, utilisant des modèles italiens et dessinant à partir des sources littéraires et visuelles du XVIII<sup>e</sup> siècle. Elles sont néanmoins devenues des modèles influents pour la femme orientale, alors que l'expansion coloniale de la France à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle a permis un nouveau genre de modernité - celle de l'exotique. Au moment où l'orientalisme connaissait un nouvel essor au début du XX<sup>e</sup> siècle, les Odalisques d'Ingres (en particulier son *Bain Turc* et sa *Grande Odalisque*) ont plu à une avant-garde en réaction contre l'Impressionnisme.

#### **Contacts presse :**

##### **Musée du Louvre**

Délégation à la communication  
Pavillon Mollien  
75058 Paris Cedex 01

##### **Coralie James**

01 40 20 54 44  
coralie.james@louvre.fr

##### **Claire Moder**

01 40 20 54 51  
Stagdca@louvre.fr

La génération de Maurice Denis, Félix Vallotton et Henri Matisse a trouvé en Ingres un nouveau modèle pour la concision dans le style graphique et un nouvel exemple de l'arabesque en tant que structure d'organisation pour la peinture. Pablo Picasso et les écrivains cubistes comme Guillaume Apollinaire et André Lhote ont trouvé dans ses fameuses distorsions du corps un système pour re-observer les relations de la silhouette et du profil. Les Surréalistes comme Man Ray et Breton ont trouvé l'inspiration dans sa conception de la beauté virgine mais pourtant « perverse ». Une série de rétrospectives de Ingres à Paris dans les années 1910 et 1920 a cimenté ces nouvelles opinions, structurant la compréhension du XX<sup>e</sup> siècle de la contribution de Ingres à la modernité.



*Mademoiselle Rivière*, 1805. Huile sur toile. 100 x 70 cm. Paris, musée du Louvre, département des Peintures, legs de madame Paul Rivière, née Sophie Robillard, née Rivière, belle-soeur du modèle, 1870, M.I. 1447. © RMN / Gérard Blot

### Jeudi 23 mars

#### **Ingres, Raphaël et la Fornarina**

par Henri Zerner, Harvard University, Harvard

Ingres nourrissait un véritable culte de l'art dont Raphaël était les Messie. Certaines oeuvres et certains motifs de Raphael étaient de véritables fétiches qu'il introduit de façon obsessionnelle dans ses propres oeuvres. En particulier, le célèbre tableau de la Galerie nationale de Rome dit La Fornarina joue un rôle capital dans l'oeuvre du montalbanais.

### Jeudi 6 avril à 18h30

#### **Pureté des lignes, mollesse des contours : Peau et chair dans les portraits féminins d'Ingres**

par Mechthild Fend, Institute for Advanced Study, Princeton

Les portraits féminins forment un groupe important et distinct dans l'oeuvre d'Ingres. Des effigies de Madame et Mademoiselle Rivière datant de 1806 jusqu'au portrait de Madame de Moitessier terminé en 1856, Ingres peignait les représentantes de l'aristocratie et de la haute-bourgeoisie françaises dans des vêtements élégants, en attachant de plus en plus d'importance aux intérieurs luxueux. En représentant ces femmes le peintre transgressait les devoirs de ressemblance beaucoup plus que dans ses portraits d'hommes. Les femmes mises en scène présentent des traits individuels, mais sont en même temps fortement idéalisées. Circonscrits par des lignes coulantes et enveloppés d'une peau blanche et immaculée, ces corps obéissent aux idéaux de l'esthétique néoclassique autant qu'aux idéaux de la beauté féminine. Les portraits féminins d'Ingres démontrent parfaitement les aspects contradictoires que ces idéaux portaient au cours du XIX<sup>e</sup> siècle. Consciemment ou inconsciemment ils produisent ainsi quelques effets grotesques que déjà les contemporains d'Ingres, comme Charles Baudelaire ou Théophile Sylvestre, ont commentés. Ils remarquaient la distorsion des corps et demandaient quelle était la matière de ces corps si mollement dessinés. Il semble que l'élégance des lignes est achevée au prix d'incorrections anatomiques et que la perfection de la peau fait apparaître ces corps comme des enveloppes sans structure interne.

#### **Contacts presse :**

##### **Musée du Louvre**

Délégation à la communication

Pavillon Mollien

75058 Paris Cedex 01

##### **Coralie James**

01 40 20 54 44

coralie.james@louvrefr

##### **Claire Moder**

01 40 20 54 51

Stagdca@louvrefr

La conférence explorera ces éléments paradoxaux des portraits féminins d'Ingres, elle s'attachera à démontrer comment la forme sur-idéale peut devenir amorphe et comment l'aplat des surfaces mène à une érotique de l'intouchable.

## Table ronde autour de l'exposition

**Programmation :**  
Catherine Pontet

**Tarifs table ronde:**

- 4 €
- 3 € (réduit)
- 2.50 € (jeunes et solidarité)
- 1.50 € (carte Louvre jeunes et scolaires)

### Mercredi 8 mars à 12 h 30

avec Vincent Pomarède, musée du Louvre,  
Louis-Antoine Prat, musée du Louvre  
et Stéphane Guégan, musée d'Orsay, commissaires de  
l'exposition.

## Concerts le jeudi à 12h30

**Programmation :**  
Monique Devaux  
assistée de Mathilde Bézard  
et Pierre-Yves Charlois

**Tarifs concerts**

- 10 €
- 8 € (réduit)
- 6 € (jeunes et solidarité)
- 4 € (carte Louvre jeunes et scolaires)

### Jeudi 16 mars

**Areta Zhulla**, violon  
**Thomas Hoppe**, piano  
Mozart, Bloch, Beethoven, Sarasate.

### Jeudi 6 avril

**Giora Schmidt**, violon  
**Jean-Frédéric Neuburger**, piano  
Beethoven, Paganini, Debussy, Kreisler, Wieniawski.

### Jeudi 27 avril

**Jonathan Biss**, piano  
Mozart, Schoenberg, Beethoven.

**Contacts presse :**

**Musée du Louvre**  
Délégation à la communication  
Pavillon Mollien  
75058 Paris Cedex 01  
**Coralie James**  
01 40 20 54 44  
coralie.james@louvre.fr  
**Claire Moder**  
01 40 20 54 51  
Stagdca@louvre.fr

Les concerts du jeudi sont organisés avec le concours de  
la Fondation Guzik.